

*Aspects interculturels
du fonctionnement relationnel
et familial*

www.librairieharmattan.com
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2006
ISBN : 2-296-01574-3
EAN : 9782296015746

**La punition corporelle des enfants
en Suisse et en Russie**

Dominik Schoebi¹⁰,
Bernard Plancherel¹¹,
Mikhail Tchumakov¹²,
Meinrad Perrez

Cette recherche porte sur des mécanismes psychologiques conçus comme universels et favorisant l'utilisation de la punition corporelle envers les enfants au travers de deux cultures. Ces mécanismes comprennent des facteurs comme le stress situationnel et chronique, des normes peu tolérantes envers le comportement de l'enfant ou une position de refus vis-à-vis des actes punitifs. Les analyses s'appuient sur l'étude de deux échantillons, l'un suisse (1087 familles) et l'autre russe de la région de Kourgan (502 familles). Concernant la fréquence de la punition, on a pu mettre en évidence une différence entre l'échantillon russe et l'échantillon suisse. Ainsi, les parents russes disent infliger plus fréquemment des punitions corporelles à leurs enfants si on leur demande directement d'en estimer la fréquence. Cependant, cette différence doit être relativisée car il n'y a pas de différences significatives entre les échantillons si la fréquence est estimée sur la base des délais depuis la dernière punition corporelle. De même si l'on se réfère aux relations entre la punition physique et les facteurs qui favorisent ce type de comportement, on trouve une assez grande ressemblance entre les deux échantillons. Quant au stress à la fois émotionnel et dans la vie quotidienne, on a pu constater qu'il était corrélé à l'intolérance et à la désirabilité

¹⁰ Université de Fribourg, Suisse

¹¹ Université de Lausanne, Suisse

¹² Université de Kourgan, Russie

Correspondance à: Dominik Schoebi, R. de Faucigny 2, CH-1700 Fribourg.
courriel : dominik.schoebi@unifr.ch

Cette Recherche a bénéficié de l'aide financière de l'office fédéral des assurances sociales.

sociale aussi bien dans l'échantillon russe que dans l'échantillon suisse.

Mots-clés : punition corporelle, désirabilité sociale, interculturel, Suisse, Russie

Introduction

Cette étude interculturelle sur la punition des enfants par leurs parents part du constat qu'il existe des différences entre les cultures en ce qui concerne le recours à la punition corporelle comme moyen de socialisation ou comme moyen de contrôle, dans l'interaction familiale ou sociale en général. Le recours à la punition peut être considéré comme un trait important pour caractériser les sociétés. Dans une enquête interculturelle sur la violence familiale dans 90 petites sociétés rurales non-occidentales, Levinson (1988) trouva que la punition physique des enfants était pour 13.3% des cas très fréquente, pour 21% fréquente, pour 40% occasionnelle et pour 26.5% très rare ou absente. Dans son étude, la tendance à punir physiquement les enfants apparaît corrélée ($r = .64$) à la tendance à battre les femmes. L'infanticide, bien que très rare, est présent dans 78.5 % des sociétés étudiées, il est aussi corrélé à la violence à l'intérieur de la famille ($r = .60$ avec les femmes battues ; $r = .11$ avec la punition physique des enfants).

Dans les sociétés occidentales, les punitions corporelles ont été pénalement abolies pour les adultes. Par contre, dans le domaine de l'éducation, elles jouent encore un rôle considérable, leur fréquence montrant des différences intra- et interculturelles. Les définitions de la punition corporelle, dans la recherche, sont diverses. Il n'est pas facile de distinguer la punition corporelle de la maltraitance corporelle.

Pour les définitions larges, la punition corporelle est considérée comme une maltraitance, car celle-ci inclut tous les actes physiques envers des personnes, considérés comme détestables. Les définitions étroites, par contre, caractérisent le mauvais traitement physique par les effets nocifs observables au niveau corporel, somatique ou psychique. Certains auteurs caractérisent la force physique, selon le niveau de l'intensité et le contexte relationnel. Baumrind et al. (2002) incluent ainsi dans les punitions physiques « the more moderate application of normative spanking within the context of a generally supportive parent-child relationship » (p. 580-581). Un troisième aspect qui est discuté, concerne l'intention. Dans leur définition, Straus et Kantor (1994) font valoir que l'utilisation de la force physique serait liée à l'intention de causer une expérience

douloureuse mais pas nocive pour l'enfant et, ainsi, de corriger ou de contrôler son comportement.

Une définition qui prend comme critères les effets des punitions, est problématique pour en étudier la fréquence et les conséquences. En effet, dans ce cas, pour estimer la fréquence, il est indispensable d'observer, au moins à court terme et à moyen terme, les actes utilisant la force physique et les effets sur les enfants. On ne peut savoir qu'*a posteriori* quels seraient les actes qui devraient être définis et comptés comme punition physique, et cela dépend d'une multitude de facteurs comme la vulnérabilité de l'enfant, la qualité de la relation entre parents et enfants, etc. Pour l'étude des effets, une telle définition implique des problèmes tautologiques, étant donné que la variable indépendante est définie par la variable dépendante.

Le critère de l'intention s'avère tout autant discutable. Comment saisir les intentions des parents ? Comment distinguer les intentions rapportées par rapport aux cognitions « régissant l'action » versus les cognitions « justifiant l'action ».

Dans le contexte de notre étude, nous définissons la punition physique comme *l'utilisation de la force physique par les parents dans l'interaction parents-enfants indépendamment de l'intention et de l'effet*. Concernant la qualité et l'intensité de ces actes, nous choisissons des catégories proches du langage des parents comme par exemple « donner des gifles », « donner une tape » ou « donner une fessée ». Pour étudier le phénomène de la punition physique, nous renonçons à définir les limites par rapport au mauvais traitement. Il est en effet impossible de déterminer *a priori* le point à partir duquel on devrait parler de mauvais traitement car les effets dépendent d'une multitude de facteurs. La punition physique est considérée comme un phénomène plutôt dimensionnel que catégoriel qui s'étend du geste physique modéré jusqu'au mauvais traitement atroce. Nous interprétons la punition corporelle comme un moyen de régulation sociale plutôt primitive qui dans la plupart des cas, n'est pas à distinguer de l'agressivité.

Quels facteurs facilitent la punition corporelle ?

La question posée concerne les facteurs facilitant le recours à ce moyen de régulation sociale plutôt qu'à un autre. Beaucoup de facteurs ont été étudiés qui pourraient expliquer l'usage de la punition corporelle dans certaines situations ou certaines sociétés. On replace souvent ce phénomène dans celui plus large de la violence dans la société. Celle-ci serait directement liée aux situations de stress

(structural strain model) et au type de socialisation (social situational model) (Gelles et Straus, 1987). Deux facteurs interviendraient dans violence intrafamiliale : le stress structurel (bas statut socio-économique, frustrations diverses) et une norme culturelle qui encourage l'utilisation de la force et de la violence comme une réponse à ces frustrations (Dietz, 2000). L'enfant ayant vécu dans cet environnement va intégrer ce mode d'agir lorsqu'il deviendra adulte. Les recherches qui ont été faites dans cette optique, ont souvent confirmé ce fait : les parents dans des situations plus stressantes (enfants en bas âge, ressources économiques limitées, niveau d'éducation moins élevé) sont aussi ceux qui recourent le plus à la punition corporelle.

De nombreuses études ont déjà été faites sur l'influence de l'origine ethnique dans l'utilisation de la punition physique des enfants. Aux USA des chercheurs ont comparé les populations d'origine africaine, européenne et hispanique. Tracy L. Dietz (2000) passe en revue des recherches ayant porté sur la relation entre groupe ethnique et violence dans l'éducation des enfants. Les résultats ne sont pas très clairs. Certains trouvent que les Noirs sont plus enclins à la violence que les Blancs, et que les Hispaniques le sont moins que les Blancs. Mais d'autres pensent qu'il n'y a pas de différence, si l'on contrôle le niveau socio-économique. Ce sont dans les classes les plus défavorisées qu'on retrouverait le plus fréquemment l'usage de la punition corporelle. Mais des chercheurs pensent que, si on contrôle par une série de variables, il n'y pas de lien entre revenu et punition corporelle. Pour Raymond, et al (1998), c'est absolument un mythe de penser que les afro-américains punissent physiquement leurs enfants pour les préparer à vivre dans une société raciste. Certains notent que les caractéristiques de l'enfant et des parents sont plus importantes que l'aspect culturel ou social. Dans une recherche précédente, qui portait uniquement sur une échantillon suisse, on avait pu constater que si les parents francophones se disaient plus disposés à être sévères et à punir leurs enfants (non physiquement) que les parents germanophones, la punition corporelle était par contre plus fréquente chez ces derniers (Perrez, Ewert, Moggi, et Plancherel, 2000).

Nous faisons l'hypothèse qu'il y a des fréquences plus élevées de punition physique en Russie qu'en Suisse pour les raisons mentionnées précédemment. On peut penser en effet que les parents russes se trouvent pour une grande part dans une situation stressante plus importante, et que, par ailleurs, une violence non seulement économique mais aussi politique a été vécue par leurs propres parents.

Par contre, nous nous attendons à ce que les mécanismes facilitant la punition en famille soient les mêmes en Russie et en Suisse.

Selon les hypothèses qui dirigent cette étude, nous nous attendons à vérifier que le *stress psychologique* vécu par les parents suscite le déclenchement de ce type d'interaction. Le stress peut être dû à une situation économique contraignante. Il peut aussi être dû à des facteurs situationnels dans l'interaction avec les enfants.

Les enfants plus jeunes causent plus de stress, car étant donné leur stade de développement, ils dévient plus souvent des attentes de leurs parents. L'étude de Perrez et al. (2000) indiquait une nette corrélation entre l'âge et le sexe de l'enfant, et la fréquence de la punition des parents : plus les enfants sont jeunes et plus ils sont punis, et les garçons plus souvent que les filles. Pour cette raison, nous nous attendons dans la présente étude à ce que *l'âge et le sexe de l'enfant* aient une influence sur la punition corporelle.

La déviance infantine n'est pourtant pas uniquement un effet du comportement de l'enfant, elle l'est aussi des attentes parentales : plus les attentes sont exigeantes – ce qui veut dire moins de tolérance en face du comportement de l'enfant –, plus la déviance par rapport à l'attente parentale sera probable. L'hypothèse postule donc une corrélation négative entre *la tolérance en face du comportement de l'enfant* et la fréquence de la punition.

Une troisième hypothèse soumise à l'épreuve dans cette étude porte sur l'effet d'une *attitude défensive* par rapport à la punition pratiquée. Une attitude défensive est caractérisée par la tendance à défendre la punition comme un moyen adéquat et acceptable dans l'éducation. Une attitude ouverte par contre, se manifeste par une certaine auto-critique, ou au moins une certaine perplexité en face de la punition. Une attitude défensive devrait être corrélée à la punition corporelle.

Méthodologie

Echantillon et Procédure

Les analyses sont basées sur deux échantillons, issus de toute la Suisse et de la région de Kourgan en Russie.

L'échantillon suisse a été prélevé sur la base d'un plan stratifié dans tous les cantons de Suisse, le Tessin excepté. La collecte des données a été effectuée par un institut de sondage suisse durant

l'hiver 2003. 20 000 adresses de familles ont été tirées à partir de l'annuaire téléphonique. Parmi elles, 2 000 adresses de familles biparentales, comportant des enfants âgés de moins de seize ans et acceptant de participer à l'étude, ont été identifiées. Une proportion de 62 %, soit 1240 familles, provenant de différents statuts socio-économiques, ont retourné des questionnaires utilisables. 909 réponses ont été fournies par des femmes, et 331 par des hommes. Une invitation à retourner les questionnaires encore en souffrance a augmenté le taux de renvoi. Pour les analyses, la population des migrants a été exclue pour raison d'homogénéité de l'échantillon. Un ensemble de 1087 familles constitue donc l'échantillon final suisse pour les analyses.

Les parents interrogés avaient en moyenne 2,2 enfants ($\sigma = .92$), et plus de 92% des parents avaient entre 1 et 3 enfants, dont 51% étaient des filles et 49% des garçons. Les mères avaient un âge moyen de 38,63 ans ($\sigma = 5.78$), les pères de 42,10 ans ($\sigma = 6.18$). Plus de 95% des parents avaient donc entre 25 et 50 ans. L'âge moyen des enfants était de 8,95 ans ($\sigma = 4.76$), celui des enfants les plus jeunes de 7,17 ans ($\sigma = 4.38$). Environ deux tiers (65%) des familles habitaient dans une localité de moins de 10 000 habitants.

L'échantillon russe a été prélevé dans la région de Kourgan, une ville au sud-ouest de la Russie. La collecte des données a été effectuée par l'Université de Kourgan, au sein de jardins d'enfants, d'écoles élémentaires et de lycées, afin d'atteindre des familles de différents statuts socio-économiques. Environ 55% des 502 parents qui ont participé étaient des mères et 45% des pères.

Les 502 parents avaient en moyenne 1,62 enfants ($\sigma = .75$), et plus de 98% des familles comptaient entre 1 et 3 enfants, dont 49,5% de filles et 50,5% de garçons. Les mères avaient en moyenne 33,74 ans ($\sigma = 7.46$) et les pères 35,77 ans ($\sigma = 7.23$). Presque tous les parents avaient entre 23 et 50 ans (98%). Les parents russes étaient donc plus jeunes que les parents suisses ($F_{(1, 1737)} = 50.33, p < .001$). L'âge moyen des enfants était de 9,26 ans ($\sigma = 5.40$) et les enfants les plus jeunes avaient 7,89 ans ($\sigma = 4.76$) en moyenne. Il n'y avait donc pas une différence d'âge substantielle entre les enfants suisses et russes. Plus de la moitié des familles russes (54,8%) habitait dans un environnement urbain de plus de 10 000 habitants.

Questionnaires

Toutes les familles ont complété une série de questionnaires comprenant des échelles qui mesuraient différents aspects du comportement punitif des parents, des aspects cognitifs, l'intolérance

envers le comportement des enfants, les punitions vécues dans la maison paternelle des parents, le stress et les émotions vécues dans la vie quotidienne, la satisfaction dans la vie familiale, différents aspects concernant le comportement des enfants, l'environnement de la vie quotidienne et des informations démographiques. Dans la présente recherche, des informations sur la fréquence des punitions corporelles, sur le stress dans la vie quotidienne et sur l'intolérance éducative ont été utilisées.

La fréquence des punitions corporelles a été mesurée avec un questionnaire qui a été utilisé par Deneker (1988) et adapté par Perrez, Ewert et Moggi (1992). Le questionnaire comprenait, entre autres, quatre items représentant des types de punition corporelle, notamment « tirer les cheveux », « donner des fessées (avec la main) », « donner des coups » et « gifler », qui étaient évalués sur leur fréquence d'application au plus jeune enfant (échelle de 1 à 6, de pratiquement jamais à très souvent). Ces items permettent la création d'un paramètre de la fréquence de la punition corporelle ayant une consistance interne satisfaisante (α de Cronbach = .68 pour l'échantillon suisse et $\alpha = .74$ pour l'échantillon russe).

En outre, le délai depuis la dernière punition corporelle a été mesuré. Pour éviter des réponses influencées par la désirabilité sociale en interrogeant directement la fréquence de punition, nous avons demandé quand les parents avaient infligé une de ces formes de punition corporelle pour la dernière fois (durant les derniers 7 jours, durant les 4 dernières semaines, au cours des derniers 6 mois, il y a plus de 6 mois, jamais). Nous estimons que les délais plus courts reflètent une fréquence plus haute. L'échelle a été inversée pour refléter une augmentation de la fréquence de la punition corporelle en fonction de catégories croissantes.

La mesure du stress dans la vie quotidienne est basée sur un item qui demande directement le stress vécu dans la vie quotidienne et familiale (pas du tout à extrêmement accablé). Le stress émotionnel a été mesuré avec une échelle à sept items de Perrez, Schoebi et Wilhelm (2000), qui porte sur les sentiments vécus dans la vie quotidienne (échelle de 1 à 4, de très rarement à très souvent), et qui donne un facteur ayant une consistance interne satisfaisante (α de Cronbach = .76 pour l'échantillon suisse et $\alpha = .72$ pour l'échantillon russe). Une autre dimension a été extraite de ces items indiquant la direction de la charge émotionnelle, internalisante vs. externalisante (plutôt triste, soucieux vs. plutôt fâché, insatisfait).

L'intolérance éducative a été mesurée avec une échelle de Perrez et al. (1992), qui évalue l'irritation des parents (« je suis irrité lorsque mon enfant... ») en face de comportements de l'enfant non souhaités

(p.ex. « ...crie trop souvent, ...n'obéit pas »). Ces 15 items ont une bonne consistance interne (α de Cronbach = .88 pour l'échantillon suisse et α = .82 pour l'échantillon russe).

La disposition cognitive à réfléchir sur son comportement punitif a été mesurée en demandant aux parents comment ils avaient réagi après la dernière punition corporelle qu'ils avaient infligée à leur enfant. Différentes réactions possibles étaient présentées, représentant des cognitions défensives ou justificatives (par ex., « une solide correction, de temps à autre, est parfois un remède bien utile »), et des cognitions ouvertes (par ex., « j'en ai discuté avec mon partenaire »). Les parents ont estimé la correspondance de ces items sur une échelle de 1 à 4. L'ensemble des items constituait une dimension « défensif vs ouvert ». La désirabilité sociale a été mesurée au moyen de l'instrument SDS_CM (Crowne et Marlowe, 1960). Cet instrument fournit une mesure d'ouverture.

Le contenu des instruments était identique dans les versions allemandes, françaises et russes.

Résultats

Analyse descriptive et corrélations entre les variables

Comme prévu, la distribution des variables de fréquence de la punition corporelle (en tant que fréquence et délais de la punition corporelle) diffère significativement de la distribution normale, avec une fréquence croissante vers les valeurs basses, indiquant une punition corporelle peu fréquente. Les moyennes et la distribution des pourcentages sont présentées dans le Tableau 1. Les familles russes rapportent infliger plus fréquemment des punitions corporelles à leurs enfants ($z = -9,97$, $p < .001$) si on demande directement l'estimation de la fréquence. Au contraire, il n'y a pas de différences significatives entre les échantillons si la fréquence est estimée sur la base des délais depuis la dernière punition corporelle. Les données russes ont une variance plus large, avec plus de réponses aux catégories extrêmes (cela résulte d'un plus grand taux de réponses d'infliger des punitions corporelles récemment ou presque jamais).

Tableau 1: Moyennes et distribution des principales variables

	Echantillon suisse (N= 1087)		Echantillon russe (N=502)		d
	M / %	SD	M / %	SD	
Punition corp.: fréquence	1,51	.62	1,86	.85	47***
Punition corp.: délai jamais	24,5		32,9		
Punition corp.: délai > 6 mois	30,1		24,6		
Punition corp.: délai 6 mois	22,4		18,5		
Punition corp.: délai 4 semaines	15,2		14,0		
Punition corp.: délai 7 jours	7,8		10,0		
Stress vie quotidienne	2,71	1,14	1,68	1,01	95***
Stress émotionnel	1,79	.41	2,05	.42	72***
Charge émotionnelle	.19	.32	.25	.40	.17**
Intolérance	2,04	.59	2,43	.51	71***
Disp. cognitive	3,02	.61	3,16	.51	n.s.
Désirabilité sociale	3,63	1,62	4,49	1,66	54***

p< .01; *p< .001

Environ la moitié des sujets rapportent infliger des punitions corporelles. Ces deux variables sont significativement corrélées ($r_{\text{(Spearman)}} = .47$ pour l'échantillon suisse; $r_{\text{(Spearman)}} = .52$ pour l'échantillon russe). Les réponses sur le comportement punitif sont corrélées significativement aux différents aspects démographiques des échantillons aussi bien qu'à la désirabilité sociale. Les coefficients sont présentés dans le tableau 2 séparément pour les deux sous échantillons.

Tableau 2: Corrélations entre variables démographiques, désirabilité sociale et indicateurs de la punition corporelle.

ρ de Spearman	Echantillon suisse (N= 1087)		Echantillon russe (N=502)	
	Fréquence	Délai depuis dernière punition	Fréquence	Délai depuis dernière punition
Age parent	-.14***	-.26***	-.17***	-.32***
Age enfant	-.10**	-.25***	-.14**	-.31***
Nombre d'enfants	.06*	.09**	-.06	-.18***
Désirabilité sociale	.10'	.09*	.21***	.24***

p< .10, *p< .05, **p< .01, ***p< .001

Les coefficients ne changent pas substantiellement selon le sexe des parents et des enfants

Avec un âge croissant des parents, mais aussi des enfants, la fréquence de la punition corporelle diminue. La désirabilité sociale est corrélée significativement avec les réponses sur la fréquence de la punition corporelle. Les parents plus ouverts rapportent infliger la punition corporelle plus fréquemment, surtout dans l'échantillon russe, où cette relation est plus forte que dans l'échantillon suisse

(fréquence: $z = -2,08$; $p < .05$; délai: $z = -2,86$; $p < .01$). Dans l'échantillon suisse, les pères rapportent punir leurs enfants plus fréquemment que les mères ($z = -2,39$, $p < .05$), mais les mères indiquent des délais plus courts ($z = -3,01$, $p < .01$). Dans l'échantillon russe, ces effets n'ont pas été trouvés. Les fréquences de punition corporelle des plus jeunes enfants sont plus élevées quand l'enfant est un garçon, dans l'échantillon suisse ($z = -2,21$, $p < .05$) ainsi que dans l'échantillon russe ($z = -2,73$; $p < .01$).

Les relations entre les variables explicatives sont présentées dans le tableau 3.

Tableau 3: Corrélations des variables du stress avec les cognitions relatives au comportement punitif, l'intolérance et la désirabilité sociale.

Rho de Spearman	Echantillon suisse (N= 1087)		Echantillon russe (N=502)	
	Stress dans la vie quotidienne	Stress émotionnel	Stress dans la vie quotidienne	Stress émotionnel
Intolérance	.07*	.21***	.19***	.18***
Disp. cognitive	.04	.02	-.13**	-.11*
Désirabilité sociale	.17***	.26***	.12**	.08*

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

L'intolérance est corrélée positivement avec le stress dans la vie quotidienne et le stress émotionnel. Les parents plutôt intolérants sont donc plus stressés que les parents tolérants. Dans l'échantillon suisse, les cognitions relatives au comportement punitif ne sont pas corrélées avec les indicateurs du stress, contrairement aux parents russes qui, s'ils sont ouverts à une réflexion sur leur comportement punitif, sont moins stressés que ceux qui sont plutôt défensifs. Les corrélations diffèrent significativement dans les deux échantillons (stress dans la vie quotidienne $z = -1,67$; $p < .05$; stress émotionnel: $z = -1,68$; $p < .05$). La désirabilité sociale semble jouer aussi un rôle dans la façon dont est rapporté le stress. Dans les deux échantillons, les parents plutôt ouverts rapportent plus de stress émotionnel et plus de stress dans la vie quotidienne. Pour le stress émotionnel, cette relation est significativement plus forte dans l'échantillon suisse ($z = -3,43$; $p < .001$) que dans l'échantillon russe. Le stress dans la vie quotidienne est lié à une charge émotionnelle plutôt externalisante ($r = .14$ pour les deux échantillons).

Relation entre le stress et les punitions corporelles

Pour examiner si les parents stressés emploient plus fréquemment des formes de punition corporelles dans l'éducation de leurs enfants, des analyses de régression ordinales (fonction logit) ont été utilisées. On a analysé séparément les deux échantillons, en prédisant les fréquences estimées directement, et sur la base des délais depuis la dernière punition. Pour contrôler l'influence des facteurs démographiques de l'échantillon (voir tableau 2), ces facteurs ont été inclus dans l'analyse ainsi que la tendance à répondre à la désirabilité sociale. Pour analyser plus précisément le type d'influence du stress émotionnel sur la punition corporelle, on a aussi introduit la qualité de la charge émotionnelle et l'interaction de la qualité de la charge émotionnelle avec le stress émotionnel.

Une prédiction significative de l'utilisation de la punition corporelle par le stress dans la vie quotidienne et par le stress émotionnel était attendue. Puisque les indicateurs du stress étaient corrélés significativement, on a calculé les résultats en deux étapes, en introduisant les indicateurs du stress émotionnel seulement dans la deuxième étape. Les résultats pour le stress dans la vie quotidienne sont donc basés sur une analyse qui ne prend pas en compte le stress émotionnel. Les résultats des analyses de régression concernant la fréquence de la punition corporelle sont présentés dans le tableau 4.

Tableau 4: Analyse de régression ordinale: prédiction de la fréquence de punition corporelle estimée directement.

	B estimé	SE(B)	Wald
<i>échantillon suisse (N=1087)</i>			
Stress vie quotidienne	-.05	.06	.90
Stress émotionnel	.21	.09	5,92*
Charge émot. (qualité)	-.04	.10	.24
<i>échantillon russe (N=502)</i>			
Stress vie quotidienne	.46	.10	22,71***
Stress émotionnel	.30	.13	5,31*
Charge émot. (qualité)	.45	.11	16,90***

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Les résultats indiquent que le stress dans la vie quotidienne est lié significativement aux fréquences de la punition corporelle dans l'échantillon russe, mais pas dans l'échantillon suisse. Par contre, le stress émotionnel est lié significativement aux fréquences de la punition corporelle dans les deux échantillons. Les parents stressés

émotionnellement utilisent donc plus fréquemment la punition corporelle que les parents moins stressés, et dans le cas des parents russes, cet effet est plus clair pour ceux qui éprouvent plutôt des difficultés et de l'insatisfaction.

Le même modèle d'analyse a été appliqué pour la prédiction des délais depuis la dernière punition corporelle. Les résultats sont présentés dans le tableau 5.

Tableau 5: Analyse de régression ordinale: prédiction de la fréquence de punition corporelle estimée sur la base des délais depuis la dernière punition corporelle.

	B estimé	SE(B)	Wald
<i>échantillon suisse (N=1087)</i>			
Stress vie quotidienne	.29	.05	33,42***
Stress émotionnel	.12	.07	2,49
Charge émot. (qualité)	.56	.18	9,63**
<i>échantillon russe (N=502)</i>			
Stress vie quotidienne	.25	.09	6,15**
Stress émotionnel	.04	.13	.09
Charge émot. (qualité)	.81	.29	7,70**

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

En général, les résultats indiquent une relation entre le stress et la fréquence des punitions corporelles. Les parents qui éprouvent plus de stress dans la vie quotidienne rapportent de plus courts délais depuis la dernière punition corporelle que les parents moins stressés. Il semble donc que les parents stressés utilisent la punition corporelle plus fréquemment. Dans ces analyses, le stress émotionnel ne prédit pas significativement les délais de la punition corporelle, mais par contre, les parents infligent plus fréquemment des punitions corporelles s'ils sont émotionnellement accablés d'une manière externalisante (colère, insatisfaction). Dans ces analyses, l'ensemble des résultats ne diffère pas entre les deux échantillons. Des différences tendancielles dans la grandeur des effets pourraient bien être liées aux différences observées dans les variables indépendantes : les parents suisses éprouvent plus de stress dans la vie quotidienne et les parents russes sont plus stressés émotionnellement d'une manière externalisante.

Pour illustrer l'importance de l'effet du stress dans la vie quotidienne sur le comportement punitif des parents, nous avons analysé le même modèle dans une analyse logistique binaire, prédisant les probabilités de rapporter avoir infligé une punition dans

les quatre dernières semaines ou même dans les sept derniers jours. Cette analyse est comparable à l'analyse rapportée ci-dessus, à la différence que les catégories de réponses ont été réduites de cinq à deux (délai plus grand que quatre semaines vs délai quatre semaines ou moins). Les probabilités prédites sur la base du modèle sont illustrées en fonction du stress dans la vie quotidienne dans la figure 1.

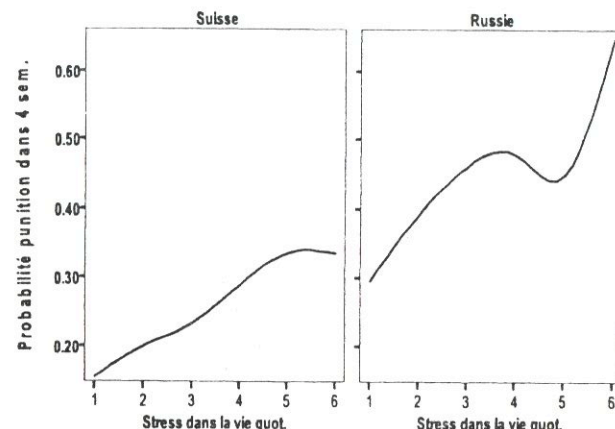


Figure 1: Probabilités moyennes d'avoir puni son enfant dans les quatre dernières semaines en fonction du stress dans la vie quotidienne.

L'effet du stress dans la vie quotidienne a pour résultat une augmentation substantielle de la probabilité d'infliger des punitions corporelles, cette probabilité est doublée chez les parents les plus stressés par rapport aux parents les moins stressés et ceci dans les deux échantillons (une augmentation d'environ 16% à 33% chez les parents suisses, et d'environ 30% à 62% chez les parents russes¹³).

L'intolérance éducative, la disposition cognitive à réfléchir sur son comportement punitif et les fréquences de la punition corporelle

Afin d'examiner si l'intolérance envers le comportement non souhaité des enfants facilite les punitions corporelles, nous avons introduit ce prédicteur dans le modèle adopté pour les analyses

¹³ Ces chiffres ne représentent pas les pourcentages absolus, mais plutôt une estimation sur la base du modèle.

antérieures. Nous avons fait l'hypothèse qu'une certaine compréhension envers le comportement des enfants permet une résilience plus forte face à des réactions punitives inadéquates. En plus, une certaine tolérance envers le comportement des enfants devrait amortir les effets du stress sur le comportement punitif, de telle façon qu'avec un accroissement du stress, l'effet de l'intolérance devrait devenir plus important, et ceci plutôt dans le groupe des parents qui rapportent des punitions corporelles plus fréquentes.

Pour tester ces hypothèses interactionnelles, on a introduit dans une première étape l'intolérance comme effet principal ainsi que les interactions de la variable du stress dans la vie quotidienne avec une variable qui définit les groupes de parents avec basse et haute fréquence de punition, et l'interaction entre l'intolérance et le stress dans la vie quotidienne. Les résultats sont présentés dans la première partie du tableau.

Dans une deuxième étape, nous avons introduit l'interaction de l'intolérance avec les groupes de fréquence punitive. Les résultats (deuxième partie du tableau 6) représentent le changement de l'effet de l'intolérance avec une fréquence de punition croissante et le changement de l'effet de l'intolérance avec un accroissement du stress.

Tableau 6: Analyse de régression ordinale: effets directs et effets d'interaction de l'intolérance sur les fréquences de la punition corporelle, estimées sur la base des délais depuis la dernière punition corporelle.

	B estimé	SE(B)	Wald
<i>échantillon suisse (N=1087)</i>			
Intolérance	.31	.10	3,24**
Intolérance*Stress vie quotidienne	.02	.08	.04
Stress vie quotidienne*Groupes fréq.	.27	.13	4,23*
Intolérance*Groupes fréq.	.15	.06	5,66*
<i>échantillon russe (N=502)</i>			
Intolérance	.24	.21	1,34
Intolérance*Stress vie quotidienne	-.04	.19	.06
Stress vie quotidienne*Groupes fréq.	.01	6.88	.00
Intolérance*Groupes fréq.	-.05	.00	.00

* p< .05, **p< .01, ***p< .001

Les résultats des analyses mettent en évidence un rôle facilitateur joué par l'intolérance seulement pour l'échantillon suisse. Dans l'échantillon suisse, nous n'avons pas trouvé une interaction significative entre l'intolérance et le stress dans la vie quotidienne. Par contre, les analyses ont confirmé des effets plus forts du stress

dans le groupe de punition corporelle fréquente, et aussi des effets plus forts de l'intolérance dans la groupe de punition corporelle fréquente. L'intolérance ne semble donc jouer un rôle que dans l'échantillon suisse, mais indépendamment des effets du stress.

Dans le même sens, nous avons examiné le rôle des *dispositions cognitives* à réfléchir sur son comportement punitif. Nous avons fait l'hypothèse d'effets directs, à savoir que les parents qui sont ouverts à une remise en question de leur comportement punitif recourent moins fréquemment à des punitions corporelles, et aussi des effets d'interaction, dans le sens où ces effets diminuent en fonction de l'augmentation du stress. Nous avons donc élargi le modèle en introduisant quatre prédicteurs : la disposition cognitive, l'interaction entre la disposition cognitive et le stress dans la vie quotidienne, l'interaction entre le stress émotionnel et la disposition cognitive, et l'interaction entre la charge émotionnelle externalisante et la disposition cognitive. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau 7.

Tableau 7: Analyse de régression ordinale: Effets directs et effets d'interaction de la disposition cognitive à réfléchir sur son comportement punitif sur les fréquences de la punition corporelle, estimées sur la base des délais depuis la dernière punition corporelle.

	B estimé	SE(B)	Wald
<i>échantillon suisse (N=1087)</i>			
Disposition cognitive	-1,07	.40	7,45**
Disp. cognitive*Stress vie quot.	-.14	.14	1,09
Disp. cognitive*Stress émotionnel	.58	.20	8,27**
Disp. cognitive*Stress charge émot.	1,20	.46	6,64**
<i>échantillon russe (N=502)</i>			
Disposition cognitive	-1,83	.49	14,12***
Disp. cognitive*Stress vie quot.	.09	.25	.14
Disp. cognitive*Stress émotionnel	.05	.34	.02
Disp. cognitive*Stress charge émot.	.04	.66	.01

p< .01, *p< .001

Les analyses révèlent une relation assez forte de la disposition cognitive à réfléchir sur son comportement punitif et la fréquence de punitions corporelles, mesurée par le délai depuis la dernière punition corporelle. Les parents suisses et russes qui sont plutôt ouverts à une réflexion sur leur comportement punitif rapportent de plus basses fréquences de punition que les parents plutôt défensifs. Par contre,

nous n'avons trouvé des effets d'interaction que dans l'échantillon suisse. Dans le cas des parents suisses, les effets favorables d'une disposition ouverte diminuent pour les parents qui vivent plus de stress émotionnel à caractère externalisant. Exprimé autrement, les effets du stress sont plus forts chez les parents qui sont ouverts à une réflexion sur leur comportement punitif. Ceci peut être illustré au moyen des probabilités d'infliger souvent des punitions corporelles (figure 2, estimation sur la base d'une régression logistique binaire). En ce qui concerne le niveau de stress dans la vie quotidienne, nous n'avons trouvé aucun effet d'interaction.

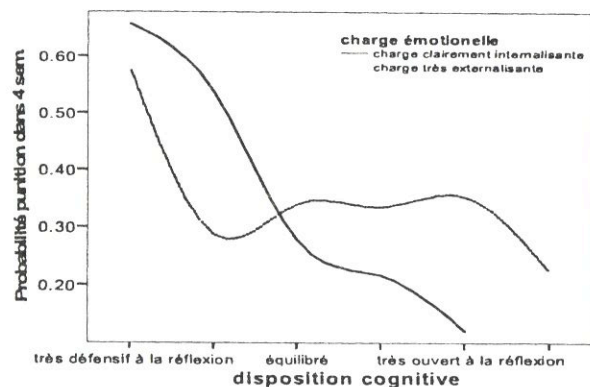
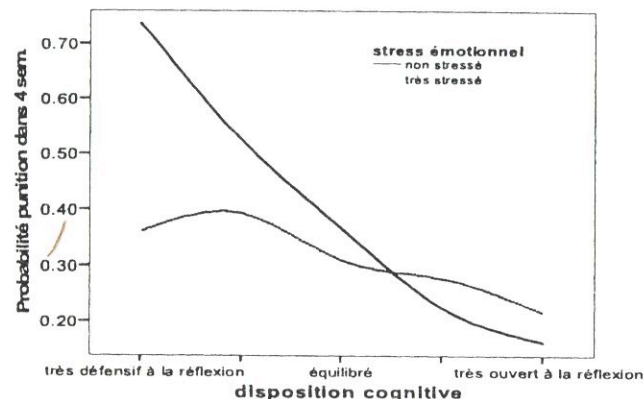


Figure 2: Probabilités moyennes d'avoir puni son enfant dans les dernières 4 semaines en fonction de la disposition cognitive.

La figure 2 montre la relation entre la disposition cognitive à réfléchir sur son comportement punitif et la probabilité de rapporter avoir infligé une punition corporelle à son enfant dans les quatre dernières semaines pour les parents suisses. La relation négative, reflétant une diminution de probabilité en fonction d'une disposition plus ouverte, diffère entre parents stressés et non stressés, et selon la qualité de la charge émotionnelle. Les parents stressés et accablés émotionnellement d'une manière externalisante profitent moins d'une disposition plutôt ouverte à la réflexion sur le comportement punitif. Les résultats suggèrent que le stress rend vulnérable pour infliger des punitions corporelles surtout pour les parents qui sont plutôt défensifs. Le fait que les effets d'interaction n'ont pas été trouvés dans l'échantillon russe, pourrait être un indice qu'en Russie, le stress agirait plus directement sur le comportement alors qu'en Suisse, ces effets seraient modérés par la disposition cognitive.

Discussion

La plupart des recherches sur la relation entre la culture ou l'origine ethnique et la punition corporelle se sont limitées à étudier la fréquence d'utilisation de cette punition. Dans notre recherche, nous avons tenté de mettre en évidence des différences concernant non seulement la fréquence, mais aussi les mécanismes qui sous-tendent cette pratique, en faisant l'hypothèse qu'ils seraient universels et se retrouveraient dans toutes les cultures. Ces mécanismes font intervenir des facteurs comme le stress situationnel et chronique, des normes peu tolérantes, et une attitude défensive par rapport à la punition corporelle.

Concernant la fréquence de la punition, on a pu mettre en évidence une différence entre l'échantillon russe et l'échantillon suisse. Ainsi, les familles russes rapportent infliger plus fréquemment des punitions corporelles à leurs enfants si on leur demande directement d'en estimer la fréquence. Cependant, cette différence doit être relativisée car il n'y a pas de différences significatives entre les échantillons si la fréquence est estimée sur la base des délais depuis la dernière punition corporelle.

Si l'on se réfère, par contre, aux relations entre le phénomène de punition physique et les facteurs qui favorisent ce type de comportement, on trouve une assez grande ressemblance entre les

deux échantillons. Ainsi, comme dans de précédentes études, les réponses sur le comportement punitif sont corrélées aux différents facteurs connus comme favorisant la punition physique : aspects démographiques, désirabilité sociale, tolérance, attitude défensive vs ouverte. La fréquence de la punition diminue lorsque l'âge des parents et celui des enfants augmente. Les parents plus défensifs rapportent infliger une punition corporelle plus fréquemment, surtout dans l'échantillon russe, où cette relation est plus forte que dans l'échantillon suisse. Par contre, c'est seulement dans l'échantillon suisse que les pères rapportent punir leurs enfants plus fréquemment que les mères et que les mères indiquent des délais plus courts. Les jeunes enfants reçoivent aussi plus souvent des punitions corporelles surtout les garçons. Quant au stress à la fois émotionnel et dans la vie quotidienne, on a pu constater qu'il était corrélé à l'intolérance et à la désirabilité sociale aussi bien dans l'échantillon russe que dans l'échantillon suisse. Les parents plutôt intolérants sont donc aussi plus stressés que les parents tolérants.

Le rôle du stress est-il le même dans les deux échantillons ? Si le stress dans la vie quotidienne est significatif seulement dans l'échantillon russe, le stress émotionnel joue un rôle dans les deux échantillons. Les parents stressés émotionnellement utilisent donc plus fréquemment la punition corporelle que les parents moins stressés, et dans le cas des parents russes, cet effet est plus clair pour ceux qui éprouvent plutôt des difficultés et de l'insatisfaction. Ces résultats concernent aussi bien la fréquence des punitions que le délai depuis la dernière punition. On peut donc dire que le stress dans la vie quotidienne est un facteur important pour favoriser la punition corporelle. A part quelques différences concernant le rôle du stress émotionnel et du stress rencontré dans la vie quotidienne, les mécanismes sous-jacents à la punition physique des enfants sont assez semblables dans les deux échantillons, même si la fréquence de ces punitions est plus élevée dans l'échantillon russe.

Les résultats obtenus en faisant intervenir un effet d'interaction entre stress et intolérance, et stress et attitude face à la punition donnent par contre une caractérisation plus différenciée des deux échantillons. Selon nos hypothèses, l'intolérance envers le comportement non souhaité des enfants peut entrer en interaction avec le stress. Ainsi, avec un accroissement du stress, l'effet de l'intolérance devrait devenir plus important, et ceci plutôt dans le groupe des parents qui rapportaient des punitions corporelles plus fréquentes. Or ceci ne s'est trouvé confirmé que dans l'échantillon

suisse. L'intolérance ne semble donc jouer un rôle que dans l'échantillon suisse, mais indépendamment des effets du stress.

Le rôle des attitudes (défensif vs ouvert) face à la punition physique est important à la fois dans l'échantillon russe et dans l'échantillon suisse. Les parents qui sont plutôt ouverts à la réflexion sur leur comportement punitif, rapportent de plus basses fréquences de punition que les parents plutôt défensifs. Par contre, nous n'avons trouvé des effets d'interaction que pour l'échantillon suisse, à savoir que les effets du stress sont moins forts chez les parents suisses qui sont ouverts à une réflexion sur leur comportement punitif. Le fait que les effets d'interaction n'ont pas été trouvés dans l'échantillon russe, pourrait être un indice qu'en Russie, le stress agirait plus directement sur le comportement alors qu'en Suisse, ces effets seraient modérés par la disposition cognitive.

Pour comparer deux groupes sociaux non seulement quant à la fréquence de la punition corporelle, mais aussi quant aux mécanismes qui y conduisent et aux effets de cette punition sur les enfants, on pourrait reprendre la distinction faite par Rowe, Vazsonyi et Flannery, (1994) qui se rapporte surtout aux effets de la punition corporelle. D'après ces auteurs, il y aurait deux hypothèses concurrentes concernant le rôle de l'origine ethnique des attitudes face aux punitions corporelles. D'une part, selon l'hypothèse de la « no group differences », il y aurait très peu de différences ethniques dans les processus développementaux. La plupart des membres d'une société, y compris les minorités, sont exposés à des variables communes. Les expériences environnementales spécifiques n'ont que peu d'effet sur l'association entre ces variables. On peut certes reconnaître des effets principaux différenciant des groupes mais les corrélations entre variables ne seraient pas différentes. D'autre part, selon l'hypothèse de la « group differences », synonyme de modèles de socialisation culturellement dépendants, les corrélations entre variables diffèrent selon les groupes. Dans cette perspective, le développement se ferait dans des contextes culturels avec des processus définis comme différents patterns de corrélations entre variables.

Notre étude ne permet pas de trancher clairement entre ces deux hypothèses. On a pu voir que des facteurs importants comme les données démographiques (âge des parents et des enfants, entre autres), l'orientation cognitive face à la punition physique, le stress à la fois situationnel et chronique, l'intolérance face au comportement déviant de l'enfant semblent bien jouer dans quasiment toutes les cultures. On retrouve cependant des différences non seulement dans

la fréquence de punition rapportée, mais dans les interactions entre variables. Ainsi, c'est seulement dans l'échantillon suisse que l'effet du stress apparaît comme modéré par l'attitude défensive vs ouverte, ou que l'intolérance devient plus importante en fonction du stress. En considérant cependant tous les résultats, on constate que les mécanismes favorisant la punition sont plus universels que particuliers à une culture donnée. Si les parents russes étudiés punissent plus souvent physiquement leurs enfants que les parents suisses, cela serait dû au fait qu'il subissent plus de stress et appliquent des normes plus strictes. Les mêmes mécanismes expliquent en partie les différences intra-culturelles de la punition en éducation soit en Suisse soit en Russie. Ces mécanismes psychologiques sont cependant liés à des conditions sociologiques, culturelles et sous-culturelles. Les facteurs économiques influencent pour leur part le stress vécu par les parents alors que les valeurs culturelles dominantes dans une culture ou dans une sous-culture ont un impact sur les normes parentales. La punition corporelle peut être considérée comme un acte d'agressivité. Selon le modèle des « patterns culturels », l'agressivité humaine est influencée par des valeurs et des croyances qui favorisent ou empêchent la violence comme moyen de régulation sociale (Caroll, 1980, Tomkiewicz, 1998). La punition corporelle peut alors être étudiée sous l'aspect de la transmission intergénérationnelle. Souvent les parents qui punissent leurs enfants physiquement pensent que c'est une discipline appropriée et efficace, voire nécessaire, et cela leur vient en général de leur propre expérience familiale. Les adultes qui ont été punis physiquement dans leur enfance semblent généralement plus disposés à accepter cette forme de punition (Deater Deckard, Lansford, Dodge, Pettit et Bates, 2003). Par ailleurs, des facteurs écologiques sont associés à cet aspect de la transmission intergénérationnelle. Dans les milieux aux ressources socio-économiques plus limitées, la punition corporelle est plus souvent acceptée (Straus et Stewart, 1999).

Dans une méta-analyse, Gershoff (2002a) a pu ainsi montrer, du moins au niveau corrélationnel, qu'il y avait une relation entre la punition physique dans le jeune âge de l'enfant et des séquences négatives comme le comportement antisocial, la délinquance, l'agressivité, ainsi que des effets néfastes sur la santé psychique, spécialement touchant l'anxiété et la dépression. Même si certaines recherches ont pu montrer qu'il n'y avait pas dans certains cas de conséquences négatives de la punition corporelle, aucune n'a mis en évidence des conséquences positives, si ce n'est une « compliance » à court terme. On ne peut pas dire que l'absence de conséquences négatives serait identique à une conséquence positive. Il n'en reste

pas moins que le domaine de recherche de la punition physique peut encore faire des progrès, notamment pour mieux définir le concept de punition physique, standardiser sa mesure, développer l'utilisation de variables médiatrices ou modératrices faisant intervenir le contexte et l'importance d'étudier ce phénomène dans des populations différentes. Dans la recherche présentée précédemment, même si le but n'était pas d'étudier les effets de la punition physique, plusieurs souhaits émis par Gershoff (2002b) et d'autres auteurs du numéro spécial du *Psychological Bulletin* consacré à la punition physique ont été pris en compte : la comparaison de populations différentes, la prise en compte de plusieurs variables modératrices, ainsi que leur contrôle par une analyse de régression.

Les résultats de cette étude soulignent l'importance à accorder à la prise en compte, dans le cadre de l'éducation familiale, d'une sensibilisation des parents à certaines situations à risque. Etant donné que le stress joue un rôle crucial en tant que facilitateur de mesures inadéquates d'éducation, aussi ou surtout chez les parents qui ont une attitude assez ouverte concernant la mise en question de leur comportement éducatif, il serait tout indiqué de mettre l'accent sur les situations de stress dans la vie quotidienne, et de cibler des familles soumises à un haut niveau de stress, comme par exemple les ménages où les deux conjoints travaillent.

Baumrind, D. Larzelere, R. E., Cowan, P. A. Ordinary physical punishment: Is it harmful? Comment on Gershoff (2002). *Psychological Bulletin*, 128(4), 580-589.

Carroll, J. C. (1980). The intergenerational transmission of family violence: The long-term effects of aggressive behavior. *Advances in Family Psychiatry*, 2, 171-181.

Crowne, D. P., Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, 24, 349-354.

Deater Deckard, K., Lansford, J. E., Dodge, K. A., Pettit, G. S., Bates, J. E. (2003). The development of attitudes about physical punishment: An 8-year longitudinal study. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 351-360.

Deneke, B. (1988). *Strafen von Kindern. Omnibusumfrage*. München: Marketingforschung und -Service.

Dietz, T. L. (2000). Disciplining children: Characteristics associated with the use of corporal punishment. *Child Abuse and Neglect*, 24(12) 1529-1542.

Gelles, R. J. et Straus, M. A. (1987). Is violence toward children increasing? A comparison of 1975 and 1985 National Survey rates. *Journal of Interpersonal Violence*, 2(2), 212-222.

Gershoff, E.T. (2002a). Corporal Punishment by Parents and Associated Child Behaviors and Experiences: A Meta-Analytic and Theoretical Review. *Psychological Bulletin*, 128(4), 539-579.

Gershoff, E. T. (2002b). Corporal punishment, physical abuse, and the burden of proof: Reply to Baumrind, Larzelere, and Cowan, Holden, and Parke. *Psychological Bulletin* 128(4), 602-611.

Levinson, D. (1988). Family violence in crosscultural perspective. In V.B. Van Hasselt, R.L. Morrison, A.S. Bellack, M. Hersen (Eds.), *Handbook of Family Violence* (pp. 441-455). New York: Plenum Press.

Perrez, M., Ewert, U., Moggi, F. (1992). Repräsentativstudie zum Bestrafungsverhalten von Erziehungsberechtigten in der Schweiz. In Arbeitsgruppe Kindesmisshandlung (Hrsg.), *Kindesmisshandlung in der Schweiz. Anhänge zum Schlussbericht der Arbeitsgruppe Kindesmisshandlung*. Bern: Eidgenössisches Departement des Innern.

Perrez, M., Ewert, U., Moggi, F., Plancherel, B. (2000). La punition des enfants. In J.-P. Pourtois (Ed.), *Blessure d'enfant. La maltraitance: théorie, pratique et intervention* (p. 147-161). Bruxelles: De Boeck Université.

Perrez, M., Schoebi, D., Wilhelm, P. (2000). How to assess Regulation of stress and emotion in daily Family life ? A computer-assisted family self-monitoring-System (FASEM-C). *Clinical Psychology and Psychotherapy*, 7, 326-339.

Pourtois, J.-P. (Ed.) (2000). *Blessure d'enfant. La maltraitance: théorie, pratique et intervention*. Bruxelles: De Boeck Université.

Rowe, D. C., Vazsonyi, A. T., Flannery, D. J. (1994). No more than skin deep: Ethnic and racial similarity in developmental process. *Psychological Review*, 101(3), 396-413.

Straus, M. A., Kantor, G. (1994). Corporal punishment of adolescents by parents: A risk factor in the epidemiology of depression, suicide, alcohol abuse, child abuse, and wife beating. *Adolescence* 29(115), 543-561.

Straus, M. A. Stewart, J. H. (1999). Corporal punishment by American parents: National data on prevalence, chronicity, severity, and duration, in relation to child and family characteristics. *Clinical Child and Family Psychology*, 2(2), 55-70.

Tomkiewicz, S. (1998). Psychological mechanisms of violent behavior against children. *Child Abuse and Neglect* 22(10), 947-957.